

13 décembre 1941

Crise de désespoir

Dirigés par des gouvernements envieux, le Troisième Reich et le Japon ont arrêté leur choix sur des solutions extrémistes et désespérées. La guerre qu'ils ont déclenchée de commun accord est un périlleux saut dans l'inconnu. Pourtant les gouvernements de Berlin et de Tokio n'ont pas hésité à provoquer un conflit qui dresse contre eux les trois quarts du globe.

Comment les peuples allemand et japonais ont-ils accepté de suivre des chefs dont la politique menace de les ruiner pour plusieurs décades ? On laisse aux historiens futurs le soin d'expliquer ce phénomène, il suffit pour le moment de constater que, tant en Allemagne qu'au Japon, la masse populaire marche docilement derrière les seigneurs de la guerre totale.

N'eût-il pas été plus simple de recourir à des négociations pour empêcher la catastrophe ? Dans l'année qui a précédé le conflit, la Grande Bretagne et la France ont consenti des concessions humiliantes dans le seul but de préserver la paix. La politique conciliante de M. Chamberlain a eu pour résultat d'enhardir les Etats totalitaires dans leur course à l'abîme.

Les dictateurs avaient fait trop de discours. Ils avaient promis le paradis sur terre aux foules qui les acclamaient. Le jeu ne pouvait pas durer indéfiniment. Quand tout a été prêt, quand la jeunesse a été suffisamment contaminée, il a fallu se lancer à la conquête des richesses convoitées.

Des avantages acquis par des moyens pacifiques auraient paru dérisoires. Ayant longtemps magnifié la violence les dictateurs ont dû, enfin de compte, y recourir pour conserver leur popularité. Les Allemands et les Japonais tournent le dos à des usages séculaires et se battent comme des désespérés. Il est difficile de ne pas les classer à part. Leur rupture avec le reste de l'humanité est complète.

La première défaite d'Hitler

Dans son discours d'avant-hier devant le Reichstag, Hitler s'est vu obligé d'avouer l'échec de son offensive contre l'U.R.S.S. Le 3 octobre dernier, le Fuhrer avait annoncé que l'armée soviétique était sur le point d'être anéantie.

On entend aujourd'hui un nouveau son de cloche. Il n'est plus question de vaincre la Russie ou de rejeter les Russes au delà de l'Oural. Le dictateur allemand s'emploie à justifier son erreur. Il a décidé d'attaquer l'U.R.S.S. pour prévenir une attaque soviétique. C'est par cet argument que Hitler cherche à remonter le moral de son peuple.

Ce qui intéresse les ennemis de l'Allemagne, ce sont les conséquences de l'erreur hitlérienne. Amputée de ses meilleurs éléments, l'armée allemande doit faire face à des forces alliées renforcées.

Le Reich a été incapable d'éliminer ce qu'il appelle la menace bolcheviste. L'Angleterre est plus forte que jamais. On ne voit pas comment les Allemands peuvent conserver l'espoir de gagner la guerre.